

Zeitschrift: Arbido-R : Revue
Herausgeber: Vereinigung Schweizerischer Archivare; Verband der Bibliotheken und der Bibliothekarinnen/Bibliothekare der Schweiz; Schweizerische Vereinigung für Dokumentation
Band: 1 (1986)
Heft: 1

Vorwort: Editorial
Autor: Cordonier, Jacques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Editorial

Voilà quelques mois encore, nous pouvions envisager que bibliothécaires et documentalistes de ce pays se reconnaissent à l'avenir dans des revues professionnelles distinctes. Aujourd'hui vous parvient la première livraison d'une publication nouvelle, commune non seulement aux documentalistes et bibliothécaires, mais également aux archivistes suisses.

Les historiens de nos professions expliqueront peut-être pourquoi, après avoir risqué la rupture, notre cercle s'est maintenu et agrandi. A nous, lecteurs et rédacteurs d'ARBIDO, il appartient de vivre cette unité préservée et élargie.

Une fois proclamée que nous sommes tous des «spécialistes de l'information documentaire», quels sont les éléments qui fondent notre communauté d'intérêts? Quels sont ceux qui, au contraire, justifient notre appartenance à des professions distinctes? Si le document, l'information qu'il contient et ses usagers constituent notre point de rencontre, nos attitudes à leur égard divergent: techniques de travail différentes certes, mais également diversité des attitudes humaines qui nous amènent à préférer une démarche rationnelle ici ou plus intuitive là, à consacrer notre énergie au document ou plutôt à son usager, etc. Bien sûr, il ne s'agit pas là seulement de choix personnels: nos activités sont d'abord dictées par la finalité de l'institution qui nous emploie, cependant cette finalité nous contribue également à la modeler.

Alors, si unité n'est pas synonyme d'uniformité, peut-être cette revue sera celle d'une communauté dont les membres, en présentant ce qu'ils sont, ce qu'ils pensent et font, interpellent leurs collègues dans leurs propres activités. Une revue commune pour que chacun puisse, consciemment, cultiver sa spécificité d'archiviste, de bibliothécaire ou de documentaliste, mais également se préparer à évoluer et à agir avec ses collègues.

Notre communauté pourrait également être celle des membres d'une «citadelle assiégée». Il ne manque pas de voix pour affirmer que nos professions sont en danger d'être dévorées qui par la machine, qui par d'autres spécialistes. Pour s'en convaincre on se reportera aux réflexions émises lors des Journées nationales de la documentation (Lausanne, 6-7 juin 1985) ou, dans ce numéro, au compte rendu de l'Ar-

chiviste dans la cité (cf. Bibliographie archivistique 1983/84). *Seuls, nous serons peut-être des victimes. Affirmant une identité commune, échangeant nos expériences, agissant de concert lorsque la situation le demande, sortant de nos murs au sens propre (cf. Des Bibliothèques dans la rue) ou au sens figuré, nous pourrions jouer un rôle actif dans une société dite de l'information.*

Plus nombreux, disposant de vaisseaux capillaires ramifiés, nous serons également mieux à même d'intégrer les techniques de travail empruntées à d'autres secteurs d'activités (cf. L'analyse des coûts de production dans une bibliothèque universitaire).

Cette revue est la vôtre parce que ses réalisateurs espèrent que vous la lirez, elle est également vôtre car vos collègues y liront bientôt vos propres contributions.

Jacques Cordonier

L'analyse des coûts de production dans une bibliothèque universitaire

L'exemple de la BCU/Lausanne

Jean-Pierre Clavel

Comme outil d'évaluation de la gestion d'une grande bibliothèque scientifique, l'auteur présente et illustre une méthode d'analyse des coûts de production. Au préalable, une liste détaillée de toutes les activités de la bibliothèque et une estimation du temps consacré individuellement à chacune d'elle par les employés sont établies. Les charges salariales imputables aux diverses activités sont ensuite calculées. Les dépenses générales de fonctionnement sont ventilées proportionnellement à ce premier résultat. A partir de ces données, l'auteur effectue, pour la Bibliothèque cantonale et universitaire, quelques comparaisons entre deux études menées respectivement pour les années 1978 et 1984. Après une approche globale, il analyse successivement la répartition des charges salariales entre les différents secteurs d'activités, le coût du prêt interbibliothèques et celui du catalogue.

Der Verfasser beleuchtet den Faktor Produktionskosten als Führungsinstrument in einer grossen wissenschaftlichen Bibliothek. Zunächst listet er alle Tätigkeiten der Bibliothek auf und ermittelt den Zeitaufwand jedes Mitarbeiters für jede dieser Tätigkeiten. Darauf folgt die Berechnung der entsprechenden Lohnkosten. Proportional zum Ergebnis dieser Berechnungen werden nun die allgemeinen Betriebskosten aufgeteilt. Nach der Darlegung seiner Methode vergleicht der Autor zwei Erhebungen, welche 1978 und 1984 an der Bibliothek cantonale et universitaire Lausanne durchgeführt wurden. Insbesondere analysiert er die Lohnkosten der einzelnen Tätigkeitsbereiche, vor allem des Interbibliothekarischen Leihverkehrs und der Katalogisierung.